

MATHILDE SEIGNER JOSIANE BALASKO MARINA FOÏS

# MAMAN

UN FILM DE  
ALEXANDRA LECLERE



SERGE HAZANAVICIUS      SCENARIO ET DIALOGUES DE ALEXANDRA LECLERE      MICHEL VUILLERMOZ

PRODUCTION: LES FILMS DU WORSO ET LGM CINEMA. CO-PRODUCTION: FRANCE 2 CINEMA. DISTRIBUTEUR: WIPAC. MONTAGE: ANNE-CATHERINE BENOIST. MUSIQUE: JACQUES BONNET. COSTUME: JUDITH ROYER. MAQUILLAGE: BRUNO SCHIARO. PHOTOGRAPHIE: WALTER SARI. TITRES: THOMAS DESAMBOURES. VOIX OFF: ANITA DEBILACKA. LES FILMS DU WORSO - LGM CINEMA - WILD FONDS - FRANCE 2 CINEMA - JICY FILMS. VENTES INTERNATIONALES: BERLIN FACTORY - OFIM. DISTRIBUTEUR: FRANCE 2 CINEMA - SOFICRIMA 7. APT - CINEMAX. JEAN-PIERRE LUCAS - LGM - L'ESPERANCE. CO-PRODUCTION: CANAL+ - L'ESPERANCE. CO-PRODUCTION: FRANCE TELEVISIONS. MONTAGE: SYLVIE PALAN. CHER: COLEMAN. JEAN-BAPTISTE L'IMPIT. WIPAC - LGM - E - SOFICRIMA 7 - APT - CINEMAX - JEAN-PIERRE LUCAS - LGM - L'ESPERANCE - CANAL+ - L'ESPERANCE - FRANCE TELEVISIONS - MONTAGE: SYLVIE PALAN - CHER: COLEMAN - JEAN-BAPTISTE L'IMPIT

LES FILMS DU WORSO ET LGM CINEMA PRESENTENT

# MAMAN

UN FILM DE  
ALEXANDRA LECLERE

AVEC

MATHILDE SEIGNER

JOSIANE BALASKO

MARINA FOIS

SORTIE LE 9 MAI

Comédie Dramatique – France – Durée : 1H28 – image : scope / son : Dolby SR

**DISTRIBUTION**

WILD BUNCH DISTRIBUTION  
99, rue de la Verrerie – 75004 Paris  
Tél : 01 53 10 42 50  
Fax : 01 53 10 42 69  
[distribution@wildbunch.eu](mailto:distribution@wildbunch.eu)

**PRESSE**

Laurent Renard  
Leslie Ricci  
53 rue du Faubourg Poissonnière  
75009 Paris  
Tél : 01 40 22 64 64

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur le site  
[www.maman-lefilm.com](http://www.maman-lefilm.com)

## **Synopsis :**

Deux sœurs vont kidnapper leur mère pour l'obliger à les aimer.

## **Rencontre avec ALEXANDRA LECLÈRE Scénariste et réalisatrice**

### **Comment avez-vous choisi le sujet de votre nouveau film ?**

Je m'inspire de ce qui me touche pour essayer d'aller vers quelque chose de plus universel.

Je voulais parler du manque d'amour maternel sans savoir par quel biais l'aborder.

Il ne s'agit pas pour moi d'étaler une histoire personnelle ou de régler quelque chose, même si je m'inspire d'un sentiment réel, profond.

Alors, partant de cette carence affective, j'ai imaginé cette histoire de mère qui débarque après avoir été terriblement absente, et de ces deux sœurs qui, pour arriver enfin à lui parler franchement, ne vont pas lui laisser le choix.

MAMAN est un film d'amour sur le manque d'amour.

Un film dur, grinçant, mais profondément positif.

### **Votre premier film, LES SŒURS FÂCHÉES, vous a fait connaître. Là, c'est un peu « les sœurs alliées »...**

Sandrine et Alice ne sont pas particulièrement proches au début de l'histoire.

C'est dans leur projet un peu fou à la hauteur de leur blessure, qu'elles vont jouer coudes serrés, s'allier, pour courir après ce qui leur fait si cruellement défaut.

### **Bien que vous parliez du rapport mère/fille, les hommes aussi se sentent concernés...**

Le sujet a une dimension qui dépasse ma propre expérience. Pendant la préparation du film, je me suis aperçue de l'écho qu'il rencontrait chez énormément de gens.

Sur le tournage, les langues se sont déliées. Certains techniciens sont venus me raconter des histoires extrêmement touchantes.

La sensibilité masculine ne s'exprime pas de la même manière mais existe avec la même puissance.

Cela me donne envie de faire un film sur les hommes et leurs sentiments, en évitant les clichés qu'on leur prête souvent.

### **Votre histoire propose des situations extrêmement fortes. Avez-vous dressé un inventaire des typologies que vous vouliez mettre en scène, ou avez-vous écrit toutes ces scènes à l'instinct ?**

Je n'ai pas dressé à l'avance un panorama exhaustif.

Sur la base du kidnapping, de la contrainte, l'histoire a évolué naturellement vers des situations surprenantes, emblématiques, que sans doute personne n'a vécues mais qui relèvent peut-être du fantasme chez bon nombre d'entre nous.

Voir cette mère enchaînée au sens propre du terme en est un beau symbole. Ses filles veulent la retenir, ce manque d'amour est un véritable boulet pour elles, alors elles osent la maintenir en captivité, comme un prisonnier dont on attend les aveux.

**Votre film allie la comédie à quelque chose de beaucoup plus sombre. Comment avez-vous dosé cet équilibre ?**

Le mélange et son dosage naissent sans doute de ma nature, qui cherche toujours ce qu'il y a de décalé, de drôle.

Cela se traduit par des situations incongrues nées de sentiments dramatiques.

Faire sourire avec ce qui fait mal, tendre un miroir libérateur au spectateur.

Le choix des comédiennes était très important. Je savais que Josiane Balasko avait cette capacité d'implanter une part de comédie jusque dans des scènes très dures.

**Elle n'a pas eu d'hésitation ?**

Aucune. Je pense qu'elle était très à l'aise avec un tel personnage parce qu'elle est une femme complètement à l'opposé.

**Vous aviez déjà choisi les deux autres actrices pour incarner ses filles ?**

Oui.

Marina Foïs s'était imposé à moi très vite dès le début de l'écriture. J'aime son côté à la fois doux et un poil angoissant. Elle apporte une dimension de fêlure, d'affectivité, qui était nécessaire au personnage d'Alice.

Quant à Mathilde, elle m'est rapidement apparue comme une évidence.

Il y a beaucoup de moi dans le personnage de Sandrine et j'avais le désir d'emmener Mathilde Seigner vers un rôle qui expose sa fragilité derrière une apparence plus rebelle.

Elle ne fabrique pas, elle est impressionnante de réalisme, de vérité, d'authenticité.

**Vos décors participent à votre propos. Comment avez-vous construit cette ambiance particulière ?**

La "maison de famille" fait office de foyer rassurant, celui qu'elles n'ont pas eu. Elle est au bord de la mer et ce choix symbolique se suffit à lui même.

Elle est en quelque sorte le quatrième personnage du film. Elle joue son rôle de matrice protecteur et révélateur.

## **Travaillez-vous de manière linéaire, comment tenez-vous le rythme durant le tournage ?**

Les scènes de nuit étaient de vraies nuits, entraînant une fatigue qui servait l'histoire. Tourner dans l'ordre de la progression dramatique et sentimentale me permettait aussi d'ajuster les scènes de la veille pour le lendemain.

Josiane, Mathilde et Marina me donnaient les moyens de resserrer sur l'essentiel parce qu'elles faisaient passer énormément de choses sans avoir besoin de mots. J'ai pu m'appuyer sur leurs regards et leurs non-dits, élaguer les dialogues, épurer.

## **Comment travaillez-vous avec trois personnalités aussi puissantes ? Comment avez-vous travaillé avec trois personnalités aussi fortes ?**

Avec Mathilde, nous avons développé une vraie relation avant le tournage. J'étais donc déjà très à l'aise avec elle.

Avec Marina et Josiane, je me suis appuyée sur ma sincérité et c'est autour de cela que nos relations se sont construites. Ce fut finalement assez simple.

Nous avons beaucoup parlé, beaucoup échangé, et le regard de chacune a toujours été constructif.

## **Y'avait-il des scènes que vous redoutiez de tourner ?**

Redouter en aucun cas. Le tournage est un moment privilégié, magique, où tout est possible.

En revanche, il y a des scènes plus délicates que d'autres.

La scène du fusil par exemple, où l'on passe le cap du conflit pour aller à l'affrontement.

Elle constituait pour moi une sorte de fantasme d'enfant.

Marina parvient à donner toute sa vérité à la scène malgré la folie, le côté absurde de la situation.

## **Y'a-t-il un message que vous souhaitiez délivrer au public ?**

Je suis plutôt dans l'attente de leurs réactions.

Ecouter leur ressenti, recueillir, échanger, partager, dialoguer.

# Rencontre avec JOSIANE BALASKO Interprète de la mère

## **Qu'est-ce qui vous a donné envie de rejoindre ce projet ?**

D'abord, j'aime l'univers des films d'Alexandra Leclère. Elle ose des sujets qui ne sont pas forcément faciles, et les traite toujours avec une dose d'humour. On retrouve cela dans MAMAN. Il y a pas mal de moments où l'on rit de choses qui ne sont pourtant pas légères. Et puis le fond du sujet est vraiment passionnant.

## **Qu'avez-vous pensé à la première lecture du scénario ?**

Alexandra Leclère m'a contactée assez tôt. La version que j'ai découverte n'était pas définitive, il y avait déjà ce qui fait le cœur du film. J'ai accepté tout de suite. Alexandra a ensuite beaucoup travaillé, y compris pendant le tournage lorsqu'elle se rendait compte qu'elle pouvait améliorer une scène ou une réplique. Elle a un esprit d'analyse assez pointu et n'hésite pas à revenir sur ce qu'elle a fait pour servir le film. Elle sait se remettre en cause.

## **Comment perceviez-vous votre rôle ?**

Je n'avais jamais joué la mère de deux grandes filles, et surtout pas ce genre de mère. J'ai soixante ans. Pour moi, jouer une femme de cet âge était naturel et ne me gênait pas du tout. Au contraire, je trouve très bien de pouvoir continuer à jouer des personnages intéressants qui correspondent à un âge réaliste, sans tricher.

Le fait d'incarner quelqu'un d'apparemment très négatif était aussi attirant. Mon personnage est décrit comme une femme ayant totalement négligé ses filles. Même si elle est un « petit monstre », il fallait pourtant lui donner une humanité. Elle n'a pas martyrisé ses enfants, elle les a malmenés psychologiquement, voire ignorés. C'est un être humain avec ses faiblesses, et ses éventuels bons côtés. J'ai donc joué cette femme sans états d'âme, en ne portant aucun jugement. Je n'ai d'ailleurs jamais de jugement sur mes personnages. Je l'ai traitée comme un rôle de fiction, en m'inspirant de gens que je connais ou de ce que me disait Alexandra.

Jouer cela était aussi jubilatoire parce que j'étais entourée de deux actrices formidables, Marina Foïs et Mathilde Seigner, qui ont des personnalités fortes. Même si l'on ne se ressemble pas, je trouve la filiation crédible.

## **Avez-vous été touchée par l'aspect personnel dans lequel puise la réalisatrice ?**

Certains metteurs en scène travaillent sur leur vécu, d'autres sur la fiction. Et même si l'on travaille sur de la fiction pure, on se nourrit toujours de son vécu. Alexandra met beaucoup d'elle-même dans son travail, on la retrouve aussi dans le

personnage de Mathilde, qui reste un personnage de fiction mais dans lequel elle peut se projeter. Cet aspect rend le travail avec elle intéressant et très vivant.

### **Connaissez-vous vos deux « filles » ?**

J'avais croisé Marina une fois avec les Robins des Bois, et je ne connaissais pas Mathilde. Nous nous sommes tout de suite très bien entendues et avons très bien fonctionné, sans doute à cause d'une énergie commune.

Les scènes de « l'enlèvement » sont très drôles. Lorsque Mathilde et Marina me transportent dans l'escalier, jusque sur le lit, je n'ai rien fait pour les aider. Elles en ont bavé parce que je ne suis pas un poids plume ! Cela avait un petit côté Almodóvar très agréable à jouer. Il y avait vraiment une ambiance de travail.

### **Votre personnage porte souvent la comédie alors qu'il n'est pas drôle en lui-même. Comment avez-vous géré cela ?**

Que l'on joue une comédie ou une scène tragique, on y met la même énergie. J'essaye de trouver la vérité à chaque fois, de ne pas jouer au second degré. Je joue vraiment une situation. Ensuite, elle fait rire ou pas. Mais j'essaye d'être dans l'émotion et dans les sentiments du personnage au moment où ça se passe. Quand, malgré ses chaînes qui l'entravent, cette mère s'efforce d'avoir l'air digne, je l'ai jouée comme celle qui tente de reprendre le contrôle. C'est une femme qui a choisi sa vie, qui a une sensualité, une vie qui dépasse et devance son intérêt pour ses enfants. Ce choix devait se sentir, même lorsqu'elle est confrontée à ses filles. Elle a une vie ailleurs, ses filles n'ont jamais été sa priorité.

L'ancre – le boulet – qu'elle traîne au pied représente ses enfants, ses filles qui ne veulent pas la lâcher, qui veulent se faire aimer à tout prix. C'est un film sur le manque d'amour, sur la recherche de l'amour.

### **Avez-vous été surpris par le jeu de vos partenaires ?**

Même si le film est très écrit, il y a eu des moments surprenants ! La scène de la gifle avec Mathilde par exemple. Elle ne voulait pas que je lui donne de fausses claques, ce que je sais pourtant faire ! Mathilde, juste avant la scène, m'a demandé comment j'allais la lui donner, et paf ! je lui en ai mis une pour de vrai ! Elle est restée bouche bée. Quand est venu son tour de m'en mettre une, elle avait tellement peur de me faire mal qu'elle s'est jetée et m'en a donné une bonne, qui est d'ailleurs dans le film ! Ce qui est drôle quand on joue, c'est qu'on est dans le jeu mais qu'on est quand même un peu spectateur. Quand elle m'en a retourné une, il a fallu que je me contienne en fin de prise pour ne pas exploser de rire avant qu'ils coupent. C'était vraiment un gag. Mathilde qui a peur et qui vous balance une tarte à vous décoller la tête...

Dans un autre registre, la scène où Marina me menace reste aussi un grand souvenir. À la répétition, déjà, elle avait convaincu tout le monde, mais lorsqu'on a joué en vrai, elle a été impressionnante. Ce personnage un peu timoré, toujours prêt à excuser sa mère, à avoir peur d'elle, se révèle finalement plus violent que sa sœur. C'est un barrage qui cède et Marina le jouait avec une telle intensité que c'était encore plus facile pour la réaction. C'est un échange permanent, et plus les gens



vous donnent, plus vous donnez en retour.

**Alexandra Leclère traite de choses sérieuses en y associant l'humour. Est-ce une approche dont, en tant que scénariste et réalisatrice, vous vous sentez proche ?**

On rit effectivement de cette situation familiale assez difficile. Pourtant, je trouve le film positif et optimiste. Il a aussi un côté fable qui lui donne une portée supplémentaire. Je me sens proche de cela mais pour ma part, ce que j'écris n'est pas forcément autobiographique. Alexandra choisit des sujets qui lui parlent à elle d'abord, et ensuite aux autres. C'est aussi cela que j'aime bien chez elle.

**Que retiendrez-vous par rapport à votre expérience de jeu ?**

Chaque fois que j'incarne un personnage, cela m'apporte quelque chose. Je n'avais jamais joué de personnage aussi antipathique, hormis dans UN CRIME AU PARADIS de Jean Becker, mais c'était un personnage ponctuel, presque une caricature. Ici, je fais vraiment un personnage qu'on a envie de gifler ! Et il faut y aller à fond, sans essayer de sauver les meubles.

**Que croyez-vous que ce film puisse apporter au public ?**

Cette vision des relations mères-filles peut parler à beaucoup de gens. On peut rire et l'instant d'après, se retrouver bouleversé parce que c'est déchirant.

# Rencontre avec MATHILDE SEIGNER Interprète de Sandrine

## **Qu'avez-vous pensé de l'histoire de MAMAN en la découvrant ?**

J'avais trouvé le scénario intéressant. Alexandra Leclère est quelqu'un qui est capable de tout changer parce qu'elle s'adapte aux gens, aux situations, aux jours et aux moments où les choses se font. Beaucoup de scènes ont ainsi été améliorées.

Le fait, très rare, que nous ayons tourné le film dans la chronologie de l'histoire a aussi favorisé ce processus. Je pense que cela permet inconsciemment de mieux construire un film, et puis ça nous donne l'occasion de le vivre comme la vie. Au cinéma, d'habitude, on commence par la fin, ou par le milieu, ou par n'importe quel bout, et au final, sans la scripte, on ne s'y retrouve plus. Dans ce film, du coup, on vivait vraiment les moments et les émotions dans l'ordre. On avançait sur le même chemin que les personnages. C'était bien.

## **Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter le rôle ?**

Je souhaitais vraiment travailler avec Alexandra Leclère. Je connais son travail depuis LES SŒURS FÂCHÉES. Elle écrit de beaux rôles de femmes dans un métier qui, en France, reste très macho. Il n'y en a que pour les hommes, et les femmes ne sont souvent que des accessoires. Je crois pourtant que les films faits par des femmes avec de vrais rôles de femmes apportent quelque chose de différent qui enrichit le cinéma. Ce que fait Alexandra en est un bon exemple.

J'aime aussi le ton de ses films. En écrivant à partir de sa propre vie, elle trouve une vérité, une sincérité qui ne s'invente pas. Elle a une personnalité particulière que j'apprécie. Elle est vraie.

## **Les enfants en manque d'amour sont-ils un sujet sensible pour vous ?**

C'est quelque chose que je conçois, que j'imagine, que je constate autour de moi mais en tant que fille, en tant que mère, c'est un sentiment qui m'est totalement étranger. J'ai imaginé ce personnage comme un rôle, parce que je n'avais rien de commun avec Sandrine, rien de concret dans mon vécu pour m'y rattacher.

## **Ce personnage vous permet-il d'explorer d'autres registres de vous-même ?**

Je ne réfléchis pas vraiment ainsi mais il est vrai que l'on me confie rarement ce genre de personnage. On ne me voit pas très souvent dans ce type de rôle.

D'habitude, je suis plutôt sur des personnages concrets, terre-à-terre. Sandrine n'est pas très terre-à-terre. Elle vit toute seule, avec son chat... Elle porte une espèce de fragilité, de violence. C'est un personnage très éloigné de ma personnalité. Ce n'était pas un enjeu, mais ça me plaisait.

### **Vous souvenez-vous de la première scène tournée avec Marina et Josiane ?**

Notre première scène toutes ensemble a été celle du repas à l'appartement, à Paris. C'était très fort. On était immédiatement au cœur du sujet. Ces trois femmes sont écorchées, malheureuses, névrosées.

### **Certaines scènes, notamment entre Marina et vous, sont bouleversantes par le lien qu'elles expriment. Comment avez-vous créé cela ?**

Par moments, on se sert de nos vies. Je pense qu'il y a des films où les choses se passent à un autre niveau, sans que je puisse expliquer pourquoi. C'est une conjonction entre un lieu, un sujet, des gens. Il y a des films que l'on fait comme un métier, pour gagner sa vie. Il m'est arrivé d'en faire, mais ce n'est pas le cas de celui-ci.

Peut-être parce que nous n'étions pas à Paris, sans doute parce qu'il y avait un affectif très fort, parce que l'on vivait ensemble, en se découvrant, à travers un sujet qui ne laisse personne indifférent, il s'est passé quelque chose. Le lendemain des dîners, après les conversations, on arrive sur le plateau chargé de toutes ces émotions. Et on joue autrement. On est dans quelque chose de très particulier. On n'est pas dans un métier, mais dans un truc entre la vie et le rêve : le cinéma. Il y a quelques films comme ça, qui, comme MAMAN, m'ont fait cet effet. J'avais l'impression de vraiment vivre les choses, de ne pas faire un métier, mais d'être vraiment dans l'histoire.

### **Vous reste-t-il un moment particulier de ce film ?**

Il m'en reste beaucoup. Sur le tournage, je me souviens d'avoir été très émue quand Josiane vient sur la plage rejoindre mon personnage et qu'elle enlève ses petites chaussures. Elle me dit : « Tu as une mère, même si elle ne te plaît pas. » Je la regarde ensuite partir, de dos, avec ses petites jambes dans le sable. C'était déjà très émouvant quand on l'a tournée.

La scène dans la chambre avec Marina reste très forte aussi. On était fragilisées toutes les deux, peut-être la fatigue, peut-être la scène violente que nous venions de tourner. Et puis nous nous sommes prises dans les bras, blotties, sur ce lit. C'est une scène toute simple où tout n'avait pas été écrit mais elle me touche.

### **Quelle a été votre réaction en voyant le film ?**

J'ai beaucoup ri, notamment quand Josiane traîne son ancre et qu'elle monte l'escalier, ou quand on la jette sur le lit et qu'elle tombe comme un jambon. Mais je crois que l'émotion est bien plus forte que l'humour. C'est pour moi une comédie dramatique. Le rire n'est pas le principal moteur du film, ce sont les sentiments et les situations qui en font la force. Le rire vient parfois en supplément, suivant le ressenti de chacun.

### **Quel souvenir garderez-vous de MAMAN ?**

Le travail avec Alexandra et la découverte de deux actrices. Je ne connaissais pas du tout Marina et je me suis vraiment bien entendue avec elle. C'est une femme assez dure – au bon sens du terme. Elle a une puissance que je trouve protectrice et que je rêverais d'avoir. Je suis grande gueule mais pas forcément dure. Marina est plus dans la maîtrise, tout l'inverse de moi. Et en tant qu'actrice, elle est vraiment très intéressante et très particulière. Elle a une folie pas banale. Quant à Josiane, c'est un amour. Elle est facile, intelligente et libre...

### **Qu'espérez-vous que le public ressente face à votre personnage ?**

Mon personnage m'échappe. C'est aux autres de dire ce qu'ils y voient. Je ne suis pas dans l'analyse de ce qu'elle est ou de ce qu'elle doit être. En revanche, je trouve joli de la livrer aux gens. Elle s'appelle Sandrine, elle a 44 ans, elle a une mère qui ne s'est pas beaucoup occupée d'elle et une sœur. Les interprétations seront multiples. Chacun percevra Sandrine à sa façon.

# Rencontre avec MARINA FOÏS Interprète d'Alice

## **Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce film ?**

Le sujet. Tout ce qui tourne autour de la maternité me passionne. La mère aimante et dévouée, comme sujet dramatique, m'intéresse évidemment beaucoup moins que la mère abusive ou maltraitante. C'est un tabou. Nous les femmes, nous n'avons pas d'autres choix que d'aimer nos enfants absolument...Et c'est pas toujours aussi simple. Je connais des filles qui ont eu des mères mal-aimantes, absentes, voire nocives. Les dégâts sont énormes, et même quand ces filles-là surmontent et dépassent le traumatisme, j'ai l'impression qu'elles ont en commun une fragilité qui ne sera jamais celle de ceux qui ont été aimés.

## **Comprenez-vous la démarche de ces deux sœurs ?**

Leur histoire traite de la nécessité de dire les choses. Je me souviens d'une émission avec Françoise Dolto pendant laquelle une mère avait appelé pour dire qu'elle n'aimait pas sa fille. Françoise Dolto lui avait alors conseillé de le lui dire, parce que sa fille s'en doutait certainement, et que ça la libérerait. Mon premier réflexe était de penser que c'était horrible, qu'on ne peut pas dire ça à un enfant...mais au fond, c'est lui faire confiance que de lui dire. Et c'est aussi lui donner en quelque sorte les « clefs » de sa vie, et lui accorder le droit d'en faire quelque chose... Et finalement, le film raconte cela : on ne sait pas si ça va aller mieux en le disant, mais ça ne sera pas pire qu'en ne le disant pas. Je pense que le non-dit est terriblement plus angoissant que la vérité, aussi violente soit-elle.

On a peut-être le droit de ne pas aimer ses enfants, et certainement celui de ne pas aimer ses parents. Le film raconte la nécessité de la confrontation, le courage que cela demande.

## **Elles vont s'y mettre à deux...**

Le mot n'ayant pas d'équivalent féminin usuel, il faut donc parler de fraternité et c'était l'autre aspect que je trouvais intéressant dans le scénario. C'est un lien particulier, viscéral. On ne choisit pas ses frères et sœurs, pas plus que ses parents, mais on peut s'aimer très fort entre frères et sœurs tout en étant très différents. On a rarement des amis très différents de soi. C'est donc un lien particulier. Entre les 2 sœurs du film, on sent une solidarité, la douleur de ce lien manquant les a soudées, elles se sont battues ensemble pour y survivre... Cette douleur les rapproche mais les éloigne aussi par la façon qu'elles ont de la gérer. En cela, ce lien est bien raconté.

J'imagine que le personnage de Mathilde a peur de me perdre si je me rapproche trop, et inversement. C'est un rapport qui est fait de rivalités bizarres liées à l'enfance, lorsque l'on ne maîtrise ni ses pulsions, ni ses sentiments les plus complexes. À l'âge adulte, a priori, on s'arrange mieux avec la rivalité alors qu'enfant, c'est quelque chose de compliqué. C'est une relation intéressante.

### **Comment définiriez-vous votre personnage, Alice ?**

Elle semble être la plus fragile des deux sœurs. Elle est bloquée dans sa vie de couple, dans sa maternité, et cherche toujours l'assentiment de sa mère. Ce que vit mon personnage est terrible : cette espèce de quête perpétuelle du « tant que tu ne m'aimeras pas, je te courrai après ». C'est difficile de quitter quelqu'un qui ne vous aime pas. J'ai l'impression qu'on ne peut quitter que quelqu'un qui vous aime, ou qui vous a aimé. Ne pas être aimé crée une dépendance. C'est ce qu'incarne mon personnage. Dès que la mère appelle, elle rapplique, en se disant que peut-être les choses se passeront autrement cette fois. Il y a une forme d'espoir, de soumission. Elle ne deviendra pas mère tant que la question de sa propre mère ne sera pas résolue.

### **Alice est comme un barrage : quand elle cède, c'est avec une rare violence. On attendait pourtant plus cela du personnage de Mathilde Seigner...**

Sauf que le personnage de Mathilde exprime sa violence au quotidien. Elle s'autorise la brutalité, dans le verbe et dans le comportement. Chez Alice, cette violence ne sort pas vraiment. Alice l'étouffe. Elle vit dans un appartement bourgeois, très propre, pour cacher une pression qu'elle contient de toutes ses forces. Alors forcément, quand ça sort... c'est l'explosion !

### **Comment avez-vous approché votre rôle ?**

J'aime bien ne pas tout savoir, ne pas tout comprendre. Je me méfie du savoir-faire ou de la technique. Pour moi, trop maîtriser est un piège, parce que je me mets à faire les choses comme une bonne élève et ce n'est pas intéressant. Pour approcher un personnage, j'aime bien me raccrocher à du concret. Le fait qu'Alice ait avorté sept ou huit fois en dit beaucoup. L'avortement est aussi signifiant que le fait qu'elle tombe enceinte à chaque fois.

Quand on tombe enceinte, le corps exprime quelque chose. Une partie d'elle a vraiment envie de ça, mais elle est incapable de l'assumer. C'était un fait, qui au-delà de toute morale, racontait quelque chose de fort. Une incroyable violence qu'elle se fait, mais qu'elle vit comme une chose tout à fait banale.

## **Comment avez-vous abordé cette violence ?**

Même si je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de l'exprimer au cinéma, c'est une composante qui est présente en moi. Je ne suis ni tempérée ni modérée. Je trouve la violence intéressante à jouer parce qu'elle demande la libération de quelque chose. Il faut que ça sorte. Ces scènes-là sont très agréables à jouer. Ouvrir grand les vannes est jouissif. C'est beaucoup plus agréable à jouer que la contrainte. Mon personnage me permettait de jouer les deux aspects.

## **Comment avez-vous travaillé avec Mathilde Seigner ?**

Le travail entre 2 acteurs ça consiste beaucoup en boire des cafés à la table régie, et à parler, parler, parler, ce que nous avons fait très consciencieusement. Ceci dit, Nous sommes assez différentes sur un plateau. Paradoxalement, Mathilde, bien qu'elle soit plus connue que moi, plus populaire, et qu'elle ait fait davantage de films, est beaucoup plus « timide » que je ne le suis. Elle a une vraie pudeur. Je suis bien plus exhibitionniste qu'elle sur un plateau. J'étais très surprise de découvrir cela chez elle. Je ne m'attendais pas à cette « timidité ».

## **Et avec Josiane Balasko ?**

Le fait qu'elle se moque de séduire la rend très séduisante. Je ne parle pas de l'aspect extérieur, je parle globalement... Elle sait très bien qui elle est et pourquoi elle est là. Du coup, les choses sont simples et j'aime ça. Elle n'est pas en lutte avec ce qu'elle est ou ce que l'on attend d'elle. C'est très agréable. Beaucoup de choses me plaisent chez elle : ses engagements politiques, la femme qu'elle est, sa vie, ses choix, son regard. Elle aime plein de choses de la vie. Elle a un rapport au monde qui est le sien. Ce n'est pas quelqu'un de formaté. Elle dégage une force qui me plaît. On sent quelque chose de solide chez elle. Il y a une tête qui pense. Voilà. J'ai été absolument séduite.

## **Quel regard portez-vous sur Alexandra Leclère ?**

Elle a un ton, incontestablement, qui n'est pas typiquement féminin...Elle a un vrai goût pour l'âpreté, pour la confrontation. Les personnages ne sont pas aimables. Elles sont en lutte, il y a de la hargne, et la hargne n'est pas séduisante. Mais c'est aussi intéressant de montrer cela.

## **Quel effet pensez-vous que ce film peut faire au public ?**

Je ne suis pas publicologue, et je n'ai pas encore vu le film en public, donc je ne sais pas ce qui fera rire et ce qui glacera...Peut-être fera-t-il se poser des questions sur la nature et/ou la nécessité de certains liens....

## **Le film repose également en grande partie sur la comédie...**

La façon dont elle est intégrée me plaît. J'aime bien rire de l'horreur. Le rire peut être un outil très intelligent pour raconter ce qui n'est pas racontable. Je n'aime pas le cynisme mais j'aime bien l'humour noir. Rire très violemment de quelque chose de très violent constitue un exutoire. Voir quelqu'un s'élever par le rire face à ce qui lui arrive est très beau.



## Casting :

La mère	Josiane BALASKO
Sandrine	Mathilde SEIGNER
Alice	Marina FOÏS
Serge	Serge HAZANAVICIUS
Erwan de Kerdoec	Michel VUILLERMOZ
Thomas	Thomas GERARD
Nicolas	Mathieu ROUSSEAU

## Liste Technique :

Réalisation	Alexandra LECLERE
Scénario et dialogues	Alexandra LECLERE
En collaboration avec	Frédérique MOREAU
Musique	Grégoire HETZEL
Produit par	Sylvie PIALAT Cyril COLBEAU-JUSTIN Jean-Baptiste DUPONT
Image	Laurent BRUNET – A.F.C.
Décors	Olivier RADOT
Scripte	Dominique PIAT
Ingénieur du son	Didier SAIN
Casting	Françoise MENIDREY
Costumes	Jacqueline BOUCHARD
Maquillage	Thi-Loan NGUYEN Sophie BENAICHE
Coiffure	Laurent BOZZI Stéphane DESMAREZ
Régisseur general	Nicolas LECLERE
Premier assistant réalisateur	Olivier COUTARD
Directeur de production	Ludovic DOUILLET Sybille NICOLAS-WALLON
Montage image	Andrea SEDLACKOVA
Monteur son	Thomas DESJONQUERES
Mixeur	Thomas GAUDER

© 2011 - LES FILMS DU WORSO - LGM CINEMA - WILD BUNCH - FRANCE 2 CINEMA  
- JOSY FILMS



[www.wildbunch-distribution.com](http://www.wildbunch-distribution.com)